

Comme si l'architecture était aujourd'hui sans voix et que l'imagination des architectes de moins de trente-cinq ans était tarie.

Dans la réalité, c'est loin d'être le cas, mais la Biennale n'en rend pas compte alors que l'architecture représente — et de loin — la plus importante manifestation de l'art véritablement dans la rue, qui conditionne notre environnement mental et constitue notre environnement physique. Toutefois on trouve dans ces rares projets les préoccupations essentielles des architectes qui rejoignent par le concret celles des peintres et des sculpteurs.

Voyons le très intéressant projet d'une équipe suisse (Pierre Simonds, Anne-Marie Simonds et Eckart Freiche) pour un théâtre intégré à la ville de Lausanne. Il s'agit de faire du théâtre non pas une maison fermée où l'on entre mais un lieu ouvert, un accident de parcours dans la ville comme les magasins, les restaurants, la station de transport en commun qui sont dans sa proximité. En faire un lieu familier pour les utilisateurs de la ville, ouvert en permanence. Il ne serait pas seulement un théâtre, mais un centre d'information et de documentation sur la vie de la cité.

Le discours politique de l'architecture

On remarquera que des idées analogues sont impliquées dans le projet des lauréats du concours pour le centre Beaubourg. Ce sont les idées nouvelles de l'architecture culturelle, qui veut apparaître comme une « *non-architecture* » de la même manière que les plasticiens donnent souvent dans le « *non-art* ». Un « *non-art* » qui récuse moins le principe de l'activité artistique elle-même — l'agitation créatrice de cette Biennale suffirait à convaincre du contraire — que

jeunes peintres le *grand art*, « élitiste » par principe. Ils plaident au contraire pour sa consommation par le plus grand nombre. Et ce théâtre lieu familier de la ville est conçu de telle manière qu'il devienne, par nature, un lieu populaire.

Ici l'architecture est un discours politique dans le sens le plus large du terme. Ceux que leurs pas mèneront à découvrir un second pavillon — non signalé, pas plus que le premier — où sont exposées d'autres ma-

les idées anciennes qu'elle recouvre.

Les jeunes architectes refusent la grande architecture comme les

quettes d'architecture seront à même de toucher du doigt le passage de ces mêmes idées à l'architecture.

Ville - machine

Il faut examiner le projet de l'équipe belge. Il illustre littéralement la volonté de donner à la cité un caractère populaire et de le faire par une intervention du travail artistique. L'idée de cette jeune équipe est de relier, pour les « égaliser », deux centres urbains existant à Bruxelles dont la différence résulterait « de la division des classes sociales ». Le projet entend les réunir par un passage pour piétons, suspendu et couvert, de 1.500 mètres : ce serait une galerie ludique envahie d'images où se déplacerait à l'occasion le musée. Des nœuds d'accès au sol déboucheraient dans des édifices publics. Un de ceux étudiés par cette équipe offre une façade rectangulaire avec charpente d'acier apparente et escaliers d'accès sur le dehors séparé du bâtiment. Il rappelle comme un frère jumeau le projet de Renzo Piano pour le centre Beaubourg. Non seulement les mêmes idées flottent dans l'air, mais aussi les formes... ou les « *non-formes* » !

Autre projet à retenir : le projet de Mulier-Edenborn Pfotenhauer

et Zimmer (Allemagne). C'est une structure urbaine avec des édifices en forme d'A, la circulation pédestre de cette cité se faisant dans les rues intérieures pratiquées entre les deux jambes des bâtiments en A.

Devant le chaos des villes qui « fonctionnent » mal — et l'on se demande comment il pourrait en être autrement — c'est une autre tendance, plutôt de caractère technique, qui s'affirme ici : faire une ville qui imite la structure d'une machine.

Une machine, ça fonctionne toujours bien si on en lubrifie les rouages. Et dans une ville-machine les gens devraient aller comme des fluides, répondant aux commandes. C'est une tendance que l'on a déjà pu constater dans la préfiguration d'un monde nouveau à la Foire d'Osaka, au Japon. Elle répond moins au bonheur de l'homme qu'à la logique de la machine, laquelle, pour bien fonctionner, demande des robots...

JACQUES MICHEL.

★ Parc floral de Vincennes. Métro, Bois de Vincennes.

Titus-Carmel,
« sur l'idée de
forme »
(dessin et
collage).

